nourriture procure plus d'ombonpoint que de vigueur ; cependant quelques personnes affirment que leurs chevaux se trouvent fort bien du régime dans lequel les pommes de terre cuites écrasées sont mélangées à du foin hâché, avec une petite quantité d'avoine, lorsque les chevaux travaillent beaucoup. Nous ne partageons pas cette opinion, surtout lorsqu'il s'agit de chevaux destinés à parcourir des distances au trot.

Suivant des expériences faites sur les vaches à lait, les pommes de terre cuites favorisent l'engraissement du bétail, plus que les pommes de terre crues qui, cependant, donnent plus de lait. D'ailleurs, on ne peut servir aux bêtes à cornes, sans danger pour leur santé, une aussi grande quantité de pommes de terre crues que cuites, ces dernières pouvant sans inconvénient, former la plus grande partie de la nourriture du bétail. Mais en les distribuant crues, en forte quantité, il peut en résulter des diarrhées et autres accidents graves, qui n'ont cependant, pas de suites funestes, car ils disparaissent au seul changement de régime ; il paraît qu'en y habituant peu à peu les animaux, on peut leur administrer les pommes de terre crues dans une grande proportion, soit 20 kilg. par jour et par bœuf ou vache. De Dombasle s'est demandé, si les dépenses provenant de la cuisson des pommes de terre son bien compensées par les avantages que procure cette opération, même quand elle s'applique au bétail à l'engrais.

Il arrive parfois qu'à l'arrachage on trouve des tubercules attaqués par la maladie ; dans ce cas, il faut prendre quelques précautions, afin que les pommes de terre ne soient pas contaminées. M. Risler conseille de tremper les pommes de terre dans de l'eau où l'on a jeté un peu d'acide sulfurique ; il paraît que ce procédé donne de bons résultats.

Depuis plus de quarante ans, nous préconisons un autre procédé que nous avons souvent employé et qui nous a toujours réussi. On fait un lait de chaux, avec de la chaux grasse ; on place les pommes de terre récoltées dans un panier que l'on trempe pendant quelques instants dans ce lait de chaux, puis on fait bien sécher les tubercules, avant de les mettre dans la cave, dans les celliers ou dans les silos. Il se produit ainsi un phénomène assez curieux : la partie malade de la pomme de terre devient dure comme du bois, sans que la partie saine soit altérée en quoi que ce soit ; le mal s'arrête complètement et la conservation complète des tubercules est assurée. Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à faire usage de cet excellent procédé.

Les pommes de terre rendent de grands services, dans une exploitation, pour la nourriture de l'homme, pour l'alimentation des animaux ; elles servent à fabriquer de l'alcool et de de la fécule que chacun peut produire facilement pour l'usage de la famille. Il ne faut donc rien négliger, pour que la culture de cette plante précieuse ait lieu dans les meilleures conditions ; c'est pour cela, que nous avons cru utile de donner les renseignements les plus détaillés et les plus complets.

A. DE LAVALETTE.

La conservation des fumiers.

On s'est demandé où le fermier peut trouver la terre propre à couvrir son tas de fumier. A cela on peut répondre qu'un fermier soigneux ratisse les chemins lorsqu'ils sont boueux, et forme avec ces ratissures de petits tas sur le côté de la route. Ces boues ne peuvent mieux être employées qu'à couvrir les fumiers. Cette seule opération, répétée en temps opportun dans le courant de l'année, suffira pour fournir toute la terre nécessaire à la couverture des tas de fumier, car une couche de 1½ à 2 pouces est amplement suffisante pour recouvrir les tas. Dans tous les cas, on trouvera toujours le long des haies voisines assez de terre pour cette opération.

Les fermiers qui n'ont point l'habitude de soigner la production et la conservation de leurs fumiers, et de se rendre compte du résultat de leur négligence à cet égard, auront de la peine à comprendre l'importance de toutes ces opérations. Une bionette de fumier conservée d'après la méthode que je viens de donner produit un plus grand rendement de racines et de céréales qu'un tombereau tout entier de fumier négligemment conservé.

Il existe sur toutes les fermes une source d'engrais fort précieuse et éminemment utile, mais dont très-peu de cultivateurs savent profiter : Ce sont ces milles et un débris qu'on rencontre à chaque pas : les tiges provenant de matières végétales, gazons, feuilles racines, etc., qui s'accumulent le long des routes et des clôtures. Si, dans les moments de loisir, on prend la peine de ramasser tous ces débris, de les réunir en un grand tas et d'y mettre le feu, en ayant soin d'empêcher une combustion trop rapide, on obtient, entre les mois de mars et octobre, c'est-à-dire pendant le printemps et l'été, une quantité considérable de cendres et de débris calcinés. On forme avec les cendres un tas qu'on a le soin de recouvrir de chaume pour le conserver sec et au printemps suivant on a à sa disposition un engrais des plus féconds pour les récoltes des racines.

On peut mélanger avec ces cendres des os dissous à l'aide de l'acide sulfurique, et on obtient ainsi un engrais complet et fort énergique. Il est indispensable de bien amalgamer le phosphate avec les cendres par une manipulation répétée ; on obtient ainsi un engrais artificiel pulvérulent que le semoir distribue avec la semence, de manière à ce que les premiers germes trouvent à leur portée une nourriture immédiatement assimilable.

Les arbres fruitiers et les cailloux au pied des arbres

Une saison trop chaude, un terrain trop sec, le manque d'eau, etc., portent un grand préjudice aux arbres fruitiers. On a essayé de remédier à cet inconvénient en disposant des cailloux au pied des arbres. Ce moyen a parfaitement réussi, et de plus, on a constaté que la fertilité de quelques arbres avait augmenté ou diminué suivant que l'on avait déposé ou retiré les cailloux. Cet essai est facile à faire.